

Printemps des Laboratoires #2

“Ne travaillez jamais !”

Samedi 10 et Dimanche 11 mai 2014

Ces deux journées seront accompagnées musicalement par Alexey Asantcheef (pianiste) et Jan Mech (musicien, chanteur), Sybille Cornet, Adva Zakai, Yael Davids (artistes). Des publications d'éditeurs indépendants, de fanzines, de journaux et de magazines spécialisés dans l'art ainsi qu'une sélection de livres portant sur l'art et le travail seront proposées par la plateforme éditoriale itinérante Théophile's Papers. Avec la collaboration et la participation de l'ENSBA Lyon, studio post performance conduit par Marie de Brugerolle, et la HEAD Genève, option art/action.

Samedi 10 mai

10h30. Petit déjeuner

Grande salle

11h. “FAQ, Pour Travailler Toujours” — une performance de **Åbäke** (collectif de graphistes) et **Ève Chabanon** (artiste, chargée des éditions aux Laboratoires d'Auberwilliers).

[La Complainte de Mackie (Moritat von Mackie Messer), L'Opéra de quat'sous, Kurt Weill et Bertolt Brecht]

11h30. “Le travail de l'art au travail” — une conférence de **Barthélémy Bette** (sociologue).

En quoi les interventions artistiques dans des milieux de travail exogènes opèrent en retour un travail réflexif sur l'artiste et son travail ? Les différences sociales et culturelles de ces milieux professionnels interrogent le parcours social de l'artiste, ses représentations, son statut au sein de la société et les codes esthétiques qu'il emploie.

[Chant de la vanité de l'effort humain (Lied von der Unzulänglichkeit des menschlichen Strebens) - L'Opéra de quat'sous, Kurt Weill et Bertolt Brecht]

12h30. “Theses On Art, Alienation And Labor” — une conférence de **Mikkel Bolt Rasmussen**, suivie d’une discussion avec **Ellen Blumenstein** et **Dora García**.

Mikkel Bolt Rasmussen est professeur et chercheur à l’Université de Copenhague, département des arts et études culturelles. Il a écrit de nombreux textes sur le Situationisme (spécialement danois) et l’art interventionniste (qui ambitionne d’impacter la vie sociale et politique, ou, comme il dit, la difficile fusion entre art et politique). Les groupes artistiques impliqués dans formes d’action politique, tels que les surréalistes, les situationnistes, l’Art Placement Group ou l’Art Workers Coalitions constitueront les sujets de son intervention.

Ellen Blumenstein est aujourd’hui directrice du centre d’art contemporain KW à Berlin, mais a été précédemment l’une des responsables de l’initiative “Haben und Brauchen” (“avoir et avoir besoin”) qui se définit ainsi : “Haben und Brauchen” cherche à défendre dans le champ de l’art ainsi que dans les champs voisins de l’art une plateforme de discussion et d’action. L’objectif est d’établir une conscience de ce qui distingue les formes de la production artistique déployées à Berlin ces dernières dizaines d’années et comment ces formes peuvent être préservées et développées. L’initiative “Haben und Brauchen” s’applique à explorer les paradoxes que sous-tendent les concepts des communs, du travail, du travail des artistes et de l’espace urbain.

13h30. Pause déjeuner (*Food Truck*)

14h30. “Le refus du travail aujourd’hui” — une conférence de **Maurizio Lazzarato** (sociologue, philosophe).

[Deuxième final de quat’sous “Car de quoi vit l’homme ?” (“Denn wovon lebt der Mensch ?”) - L’Opéra de quat’sous, Kurt Weill et Bertolt Brecht]

15h30. “Refus : sur art, travail et politique” — une discussion avec **Francesco Matarrese** (artiste), **Mattia Pellegrini** (critique d’art, curateur, artiste), **Stephanie Noach** (curatrice, critique d’art) et **Guillaume Désanges** (critique d’art, curateur). Discussion conduite par **Dora García**.

La conférence de Maurizio Lazzarato précédera une discussion avec des personnalités concernées par les problématiques du refus du travail. Mattia Pellegrini a fondé avec Cesare Pietroiusti, Alessandra Meo et Davide Rico, le “Museo in Esilio” (le Musée en exil) - un musée dédié aux artistes “hors institution artistique”. Un des artistes étudiés particulièrement par le “Museo in Esilio” est Francesco Matarrese, qui s’est volontairement positionné hors institution à la suite notamment de son “télégramme du refus” envoyé en 1978 à sa galerie de Rome pour communiquer “son refus du travail abstrait dans l’art”, et de son exil à Bari pour y développer le concept de “post-art”. Trente ans après ce télégramme, le refus de Matarrese se perpétue. Guillaume Désanges a étudié quant à lui la pratique de Marcel Duchamp et sa relation paradoxale au travail, le concept de silence artistique et le refus des conventions du langage et de l’argent. Stephanie Noach est commissaire d’exposition hollandaise :

elle vient d'ouvrir, avec Stefanie Humbert, l'exposition "I'd prefer not to", au Stedelijk Museum Bureau Amsterdam, sur le Bartlebysme à l'époque du post-fordisme.
[The Boys in the Backroom, de Friedrich Hollaender]

17h30. Pause

[Wenn Ich Mich Was Wünschen Dürfte, de Friedrich Hollaender]

18h. "Labour Power Plant" — par **Romana Schmalisch** et **Robert Schlicht** (artistes)
 Dans le cadre de la résidence "Chorégraphie du travail" aux Laboratoires d'Auber-
 villiers.

Qu'implique le fait d'être capable de faire un travail qu'on ne trouve pas forcément intéressant ? Quelles sont les méthodes mises en place pour nous convaincre de donner du sens à notre carrière professionnelle ? Quelles capacités psychologiques, physiques, sociales et émotionnelles sont requises pour devenir un ouvrier, pour constituer un "capital humain" ? Le film "Labour Power Plant" explorera ces questions en imaginant une grande "usine de main d'œuvre" où la société formerait, en déployant des stratégies diverses de conformation des corps et des techniques sophistiquées d'emprise émotionnelle, le capital humain dont elle dépend. Les procédures que le film va mettre en scène sont extraites de pratiques que les artistes ont observé en Seine-Saint-Denis dans des centres de formation et d'éducation au travail, des écoles et des centres de conseil psychologique.

20h. Dîner, avec **Alexey Asantcheef** (pianiste), **Jan Mech** (musicien, chanteur) et **Sybille Cornet** (artiste). Performance de **Dieudonné Niangouna** (auteur, metteur en scène)

Petite salle

Atelier pour 1 à 3 personnes, de 14h à 19h

"La Maison des Artistes, casa nostra" — par **Mathilde Chénin** (artiste)

Vous êtes artiste et n'avez rien à vendre ? Vous travaillez toujours mieux lors de vos périodes chômées ? C'est au sein de votre activité de graphiste que vous développez votre travail artistique expérimental ? La constitution de votre dossier annuel est source d'affres émotionnels conséquents ? Vous développez d'innovantes stratégies de fraude au cadre juridique établi par la MDA, l'Agessa ou le statut intermittent ? Le bureau d'étude MDA-casa nostra vous ouvre ses portes afin de recueillir vos témoignages et tracer avec vous les contours des "faire artiste" contemporains.

Ateliers pour 10 personnes, à 15h, 16h, 17h, 18h et 19h

"Abrégé de l'atelier - Une étude iconographique de l'artiste au travail" — par **Vassilis Salpistis** (artiste)

Depuis la réinvention de la figure de l'artiste en tant que professionnel par Vasari,

les artistes n'ont eu de cesse d'aborder la question de leur rapport au travail à travers la production d'images. Des autoportraits dans l'atelier à la documentation photographique des performances et aux images produites pour leur communication, ils fabriquent ou valident des représentations de soi au travail, à des fins diverses, mais qui toujours nous éclairent sur leurs auteurs et le contexte politique et social de leurs apparitions. L'Abrégé s'apparente à un atelier de lecture de ces représentations autour d'un imagier - une collection personnelle des reproductions et des coupures de journaux, qui, de par sa matérialité, définit un espace narratif et performatif. Plutôt que d'adopter une approche historiciste, il s'agit d'une tentative collective pour une anthropologie orale et dialectique du premier métier à avoir inventé ses propres représentations. Par rapprochements et analogies, nous tenterons d'amorcer la mise en récit fragmentaire et collective de ces images.

Dimanche 11 mai

11h. Brunch

Petite salle

11h00 - 14h30. "Les Écoles d'art produisent-elles des artistes ?"

Ateliers avec les étudiants de l'option art action de la **Head** Genève et du studio Post Performance Futur de l'**Ensba** Lyon.

[Jenny-des-Corsaires ou La Fiancée du pirate (Seeräuber-Jenny), L'Opéra de quat'sous, Kurt Weill et Bertolt Brecht]

Grande salle

12h30. "Les Écoles d'art produisent-elles des artistes ?" Part. 1 — une étude de cas par **Émilie Parendeau** et **Benjamin Seror** (artistes).

Pour poursuivre et élargir une conversation que les deux artistes, Émilie Parendeau et Benjamin Seror, mènent ensemble depuis plusieurs années sur l'art et ses activités, sa transmission et sa distribution, ils ont convié un groupe d'étudiants de l'École supérieure d'art et de design de Valence à activer l'une des seize expositions/méthodes de Claude Rutault, la numéro 13, qui nous dit qu'une exposition ne tombe pas du ciel.

("L'exposition ne tombe pas du ciel" de Claude Rutault | Par Axel Brun, Clément Déquier, Maxime Guerin, Lucile Janin, Clément Kanakis, Manon Molinier, Émilie Parendeau, Cyrielle Perminjat, Benjamin Seror, Sarah Vernet et Agathe Vilotitch | Avec Gustave Courbet, Hamish Fulton, Hokusai, René Magritte, Bartolomé Esteban Murillo, Yasujirō Ozu, Jean Pierre Raynaud et Gerhard Richter.)

13h30. “The artists we would have been, had we never left the kibbutz” — une discussion entre **Adva Zakai** et **Yael Davids** (artistes).

L'organisation de la société à l'intérieur d'un Kibboutz repose sur une éducation faisant la part belle à l'invention et à la création, à l'expérimentation de nouvelles configurations d'une vie collective à l'ouverture d'un espace réflexif important. Mais alors quelle place peut occuper un artiste dans un Kibboutz ? L'art y est-il perçu comme un travail parmi d'autres ? Quels sont les contours de ce mouvement et la possibilité d'y développer un espace critique ?

Depuis leur expérience personnelle, celle d'avoir grandi dans des Kibboutz, les deux artistes Adva Zakai et Yael Davids tenteront d'explorer les rapports effervescents ou contradictoires qui se nouent entre la figure (individuelle ?) de l'artiste et celle (collective) de la communauté.

14h30. Pause

14h45. “Les Écoles d'art produisent-elles des artistes? Part. 2” — performances et rencontres proposées par les étudiants des écoles d'art de Genève (Head) et de Lyon (Ensblyon).

16h. “Mrs. Šedá, do you think you're normal?” — une présentation par **Kateřina Šedá** sur son travail.

Kateřina Šedá développe depuis plus d'une dizaine d'années une recherche artistique principalement liée aux notions du collectif, de communauté(s) et de transmission. À travers une présentation détaillée de certains projets, Kateřina Šedá tentera d'analyser les motivations des personnes qui participent à ses projets et l'impact que ses actions peuvent avoir sur la vie quotidienne. Cette lecture de son travail ne présentera pas seulement une documentation de l'artiste mais également un échantillon de témoignages enregistrés des participants et amateurs avec qui elle a collaboré sur plusieurs projets. Kateřina Šedá sera invitée à développer un projet aux Laboratoires d'Aubervilliers début 2015.

Mrs. Šedá, do you think you're normal? :

(A) My sister-in-law thinks if we don't buy a pot, they won't bring us back home.

(B) I don't need a pot; I have enough of them at home.

(A) I hope it's not a scam. I just don't know who's paying for it all.

(B) Let's take a look on the Internet and see what Kateřina's all about.

(A) The kids have already looked it up; she's on Wikipedia and the Brno Town Hall website, too. Doesn't look like pots.

(B) It looks like some 'weighty' art. Like when the neighbour organised a happening and got too much sun.

[Alles Schwindel, de Mischa Spoliansky et Marcellus Schiffer]

17h30. Clôture

[Ausgerechnet Bananen, de Wilfried Krüger]

Les intervenants / auteur

Åbåke est un collectif de graphistes qui se fait parfois passer pour des artistes, sur le principe que, sur un malentendu, des choses peuvent se faire. Par “choses” nous entendons travail. Le groupe, composé de cinq personnes, existe depuis 2000. Les invitations à collaborer dont nous avons souvent bénéficié ont excédé nos compétences et connaissances acquises à l'école. Ces artistes et commissaires bienveillants nous ont alors forcé la main à aller vers ce que nous ne savions pas encore vouloir — merci à eux. L'euphorie du oui nous a conduit aujourd'hui jusqu'au Printemps des Laboratoires, engendrant une invitation multiple : celle d'accepter d'intervenir au séminaire, celle de partager une performance, celle lancée à Ève Chabanon (l'artiste), et enfin, pour boucler la boucle, celle de collaborer avec Ève Chabanon (chargée des éditions aux Laboratoires d'Aubervilliers) à mettre en page et produire le document que vous tenez.

Alexey Asantcheeff Pianiste, arrangeur, compositeur et parolier, ce franco-britannique d'origine russe puise son inspiration à la fois dans la musique classique qui l'a bercé et dans le jazz qui le nourrit au quotidien. Il compose pour piano et / ou orchestre à géométrie variable une musique au carrefour de ses

différentes influences et de l'histoire de ses racines, russe d'un côté, écossaise de l'autre. Une musique où les accents slaves se perdent dans l'immensité des lochs nordiques...

Pierre Bal-Blanc (né en 1965, France) est curateur indépendant et directeur du CAC Brétigny. Depuis 2003, en résonance avec la pensée sociétale de Charles Fourier, il y développe le “Projet Phalanstère”, une série de propositions spécifiques au lieu qui remanient de manière critique les logiques d'accumulation des œuvres.

Ses séquences d'expositions “La Monnaie Vivante” et “Draft Score for an Exhibition” négocient l'analyse historique et contemporaine du corps et des stratégies liées à la performance dans les arts visuels. Les trois chapitres de “Réversibilité” mènent une réflexion autour des conséquences de la matérialité de l'objet d'art sur la configuration des protagonistes du domaine artistique, le rôle et la forme de l'institution culturelle aujourd'hui. “The Death of the Audience” révèle les processus d'émancipation et d'aliénation qui prennent place dans l'interstice entre les figures d'artiste et de spectateur. Il prépare actuellement “Soleil Politique”, une exposition pour le Museion de Bolzano qui poursuit l'exploration des formes et des respon-

sabilités des musées, leurs activités quotidiennes et leur rapport à la ville.

Andrea Fraser est née en 1965 à Billings dans le Montana. Andrea Fraser s'attache particulièrement à conceptualiser son travail et ses textes théoriques font ainsi partie intégrale de sa pratique artistique. Bien qu'héritière des mouvements de performance des années 1960 et 1970 centrés sur l'engagement du corps de l'artiste, elle s'en éloigne en se permettant de déléguer la réalisation de certaines de ses performances. Dans son œuvre, Andrea Fraser ne se positionne pas en dehors du dispositif de contrôle de l'institution mais envisage sa position d'artiste comme une pratique de résistance depuis l'intérieur de celle-ci. Plus que de railler le cliché de l'art comme une prostitution intellectuelle ou le fruit d'un sensationnalisme voyeur, Fraser illustre la situation de prise de pouvoir de l'artiste sur les acteurs de la distribution du marché de l'art. À la suite d'artistes tels que Michael Asher, Daniel Buren ou Hans Haacke, Elle s'engage dans un processus de réflexion sur les mécanismes du monde de l'art. Elle devient une figure préminente du courant appelé "critique institutionnelle". Ce mouvement issu des pratiques conceptuelles des années 1960 met à l'épreuve la supposée neutralité des lieux d'exposition de l'art et dévoile les rapports de pouvoirs entre ses agents. Il cherche à rendre visible les constructions historiques et sociales qui encadrent et déterminent la production et la réception de l'art.

Lars Bang Larsen est un écrivain et curateur spécialisé dans l'art des années 1960, dans les pratiques artis-

tiques expérimentales contemporaines, et leurs impacts sur la culture au sens large. Il est l'auteur de plusieurs essais et ouvrages sur la culture visuelle, et contribue régulièrement à *Artforum*, *Frieze*, parmi d'autres revues. En 2005, il est le co-curateur de l'exposition "Populisme", qui interroge la relation entre l'art contemporain et le populisme comme politique et comme idéologie. Il a publié, entre autres, *Sture Johanneson* (NIFCA/Lukas & Sternberg, 2002), *The Model: A Model for a Qualitative Society*, 1968 (MACBA, 2010), et la série d'essais *Kunst er Norm (Art Is Norm)* (Aarhus, Denmark: Jutland Art Academy).

Mikkel Bolt Rasmussen (1973) est historien de l'art et critique. Professeur associé au département d'études artistiques et culturelles de l'Université de Copenhague, il co-édite les revues *K&K* et *Mr Antipyrene*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages publiés en langue danoise, parmi lesquels *Den sidste avantgarde* (2004), *Avantgardens selvmord* (2009) et *Krise til opstand. Noter om det igangværende sammenbrud* (2013), ainsi que d'articles sur les mouvements anti-capitalistes, l'art contemporain, la traduction révolutionnaire et l'Internationale situationniste, dans les revues *Multitudes*, *Mute*, *Rethinking Marxism*, *Third Text* et *Variations*.

Après une formation en lettres et en science politique, **Barthélémy Bette** prépare actuellement une thèse portant sur les rapports entre l'activité artistique et les formes dominantes de travail. Intitulée "L'art contemporain au travail, enquête sur des pratiques artistiques à la frontières de deux mondes sociaux", cette recherche porte sur

des pratiques artistiques qui mettent en jeu le travail non-artistique selon différentes modalités, que ce soit par détournement, intervention ou création "d'entreprises-artistes". Ce travail au croisement de la sociologie et de l'esthétique s'attache à éclairer quelques enjeux contemporains autour du statut de l'artiste et du rapport entre choix esthétiques et implication politique. Enseignant de 2009 à 2012 à l'université Paris VII - Denis Diderot, Barthélémy Bette poursuit cette recherche transdisciplinaire en travaillant depuis deux à l'école d'art de Clermont-Ferrand (ESACM) sur le thème des "mondes du travail".

Ellen Blumenstein est née en 1976 à Witzenhausen, en Allemagne, et vit actuellement à Berlin, où elle dirige, depuis janvier 2013, l'institut d'art contemporain KW. Elle y a programmé les expositions suivantes "Relaunch, Kader Attia: Repair. 5 Acts" et "Real Emotions: Thinking in Film", et a initié une série de programmes publics et de partenariats professionnels. Auparavant, elle était curatrice indépendante, membre du collectif curatorial THE OFFICE et fondatrice de l'espace Salon Populaire. Elle a également travaillé en tant que curatrice indépendante, au KW entre 1998 et 2005, puis au ZKM de Karlsruhe (2007) ainsi qu'à São Paulo/Campos do Jordão au Brésil (2008). En 2009, elle collabore avec le collectif d'art conceptuel CGAC, à Santiago de Compostela (Espagne) et, plus récemment, a été curatrice du pavillon islandais à la Biennale de Venise et du Graduate Show au Piet Zwart Institute de Rotterdam (2011).

Ève Chabanon est récemment diplômée de la HEAR (École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg). Elle suit par la suite le Master 2 intitulé L'art contemporain et son exposition, à l'Université Paris IV, Sorbonne. En 2012, elle participe au programme de recherche PlayUrban à Johannesburg. Sous le nom de Encore encore, elle réalise, un cycle d'expositions et de conférences de 6 mois, en tant qu'artiste résidente, au sein de l'espace indépendant 22RUE-MULLER (Paris). Elle participe à l'édition 2013 de la résidence Suddenly, "Transcuratoriales". Sa pratique oscille entre performance, écriture, commissariat, édition et graphisme. Elle est actuellement en charge des éditions aux Laboratoires d'Aubervilliers.

Née en 1980, **Mathilde Chénin** vit à Aubervilliers. Au sein de sa pratique artistique qui privilégie les versions aux formes abouties et fait de la collaboration un temps privilégié de ses recherches, elle explore les espaces créés par l'être ensemble au moyen d'écritures élargies navigant entre corps, technique et langage. Elle élabore des systèmes, des généalogies, des partitions et autres Collective Large Objects qui puisent leurs matières premières aussi bien auprès des logiques binaires, de la programmation orientée objet, que de la tenségrité qui fait tenir les dômes ou de la théorie des ensembles approximatifs.

Sybille Cornet est née à Verviers (Belgique) en 1968, et vit et travaille à Bruxelles. Elle est auteur et metteur en scène. Elle a étudié au Conserva-

toire d'Art Dramatique de Liège et fait en 2005 un Master en *Performing Arts* à DasArts (Amsterdam). En 1998, elle crée la Compagnie de théâtre Welcome to Earth. En 2000 elle écrit et met en scène un premier spectacle intitulé *Nos Pères* puis, en 2001, s'inspirant de *Platonov* (Tchekov), elle réalise une performance théâtrale, *Que le bruit du monde cesse*, qui questionne les rapports de force dans les jeux amoureux. En 2002, s'inspirant d'Arnulf Rainer, elle crée *Rien ni personne*, spectacle qui interroge le douloureux rapport que l'homme occidental entretient avec son corps. En 2008, elle monte le spectacle pour enfants *Le genévrier* et présente sur scène son feuilleton écrit *L'empêchement*. En 2009, elle crée *Une jeune femme disparaît*, spectacle d'initiation à l'art contemporain, en 2012, elle écrit et met en scène *La vie difficile et joyeuse d'Ismaël Dupont*, conférence spectacle tous publics sur le thème de l'art et la poésie dans la ville, et en 2013, elle crée le spectacle pour enfants *La maison dans la forêt*. Sybille Cornet écrit également de la fiction. Son dernier texte, *L'inconnu de Tirlement* a été publié dans la revue *Soldes Almanach*.

Yael Davids a étudié à l'université Gerrit Rietveld (Amsterdam), puis la sculpture à l'Institut Pratt (New York) et la pédagogie de la danse à la Remscheid Academy (Remscheid). Le travail de Yael Davids a été récemment présenté à la Kunsthau Dresden (2012), Kunsthalle Basel (2011), *If I Can't Dance, I Don't Want To Be Part Of Your Revolution* au Van Abbe Museum, Eindhoven (2010), *Picture This*, Bristol (2010), *Objectif Exhibitions*, Antwerp (2008), Tate Modern, London (2008), ICA, London (2007). En

2007, elle a présenté son travail lors du Playgound Festival au STUK Arts Centre à Louvain.

Guillaume Désanges est critique d'art et commissaire d'exposition. Il dirige Work Method, structure indépendante de production. Il développe internationalement des projets d'expositions et de conférences. Derniers projets : "Concrete Erudition" (2009-2011, Le Plateau-Frac Ile-de France, Paris ; "Erre" (2011, Centre Pompidou Metz, avec Hélène Guenin) ; "Amazing! Clever! Linguistic!, An Adventure in Conceptual Art" (2013, Generali Foundation, Vienne, Autriche) ; "Des gestes de la pensée" (La Verrière, Brussels) ; "Une exposition universelle, section documentaire" (Louvain-la-Neuve biennale, Belgique, 2013).

Maurizio Lazzarato est essayiste, "militant", il collabore de temps à autre avec des "artistes", vit et travaille à Paris. Il a notamment écrit *Intermittents et Précaires* (avec Antonella Corsani, 2008), *Expérimentations politiques* (2009), ou *La Fabrique de l'homme endetté. Essai sur la condition néolibérale* (2011), tous publiés aux éditions Amsterdam. A paraître : *Gouverner par la dette*, (sortie le 15 mai) et *Marcel Duchamp et le refus du travail* (sortie prévue en octobre 2014) aux Prairies ordinaires.

Francesco Matarrese est né en 1950 à Molfetta, Italie. Agé d'un peu plus de vingt ans, il se fait connaître comme artiste conceptuel. En 1978, son célèbre *Telegramma di rifiuto* marque le début d'un long silence artistique, qui donnera progressivement naissance à un impro-

nable catalogue de “non oeuvres”, une recherche artistique intense, et une collaboration avec Mario Tronti (Centro studi e iniziative per la Riforma dello Stato, www.centroriformastato.org).

Jan Mech (Büchenbach, 1974), vit et travaille à Barcelone. Il a suivi un cursus en littérature, cinéma et médias à l’Université J.W. Goethe de Francfort/Main puis a reçu une bourse de DadaArts, Amsterdam. Il s’est par la suite intéressé à la composition en temps réel, auprès de compositeurs contemporains (György Kurtág Junior et Raphael Toral). Performeur, musicien, média-artiste, ses oeuvres audio ont été présentées dans différents lieux en Europe. Depuis 2007, il collabore régulièrement avec l’artiste espagnole Dora García. En 2012, il participe à son projet pour DOCUMENTA (13), *Die Klau Mich Show: Radicalism in Society Meets Experiment on TV* et compose la bande-son de son film *The Joycean Society* (2013) et du re-enactement de la performance d’Allan Kaprow *18 Happenings in 6 Parts*, présenté à la fondation Antoni Tàpies, Barcelone (2014).

Né en 1976, à Brazzaville (République du Congo), **Dieudonné Niangouna** est comédien, auteur, metteur en scène. Son œuvre littéraire se nourrit de la rue, reposant sur un langage explosif et dévastateur, à l’image de la réalité congolaise. Avec les compagnies de Brazzaville, il joue, entre autres, dans *Le Revizor*, *L’exception et la règle*, *La liberté des autres*. En 2005 Dieudonné Niangouna a fait partie des quatre auteurs de théâtre d’Afrique présentés en lecture à la Comédie Française, au Vieux Colombier. Avec sa compagne

Les Bruits de la Rue, il signe les textes et les mises en scène de *Big! Boum! Bah!* en 2000, *Carré Blanc* en 2001, *Intérieur-Extérieur* en 2003, *Banc de touche* en 2006, *Attitude Clando* et *Les Inepties Volantes*, toutes deux créées au Festival d’Avignon en 2007 et 2009. Ses textes sont publiés au Cameroun, en Italie et en France.

Stephanie Noach (1986, Amsterdam, Pays-Bas) est curatrice et auteure. En tant que curatrice indépendante, elle a réalisé des performances éphémères à New York, et à la Biennale de La Havane. Sa dernière exposition “I would prefer not to” (au Stedelijk Museum Bureau à Amsterdam). En collaboration avec différentes institutions à La Havane, elle a travaillé à une série d’expositions et d’interventions autour du travail informel. Ses textes ont été publiés dans différents catalogues et journaux comme le *Papeles de Arte Contemporaneo* (University of Granada) et *Nexo* (New York University). Elle est actuellement résidente-curatrice au Schloss Ringenberg.

Mattia Pellegrini est né en 1986 à Lucca, où il réside et travaille aujourd’hui. Il est artiste et curateur indépendant, et travaille sur le projet de Caesar Pietrojusti “Museum of Contemporary Art in Exile” et sur le le MAAM (Museum of the other and elsewhere in the mongrel city Metropolis). Il a participé à la 54^{ème} Biennale de Venise avec le *Museum in Exile*, dans le cadre du projet *L’Inadeguato*, *Lo Indacuato*, *The Inadeguato* de Dora García (Pavillon espagnol). En février 2013, il publie *Exile: If I am Language* aux éditions Sensitive Leaves. Suite à sa participation au projet de Dora García, il a par-

tipicé à la "Host & Guest" de Steven Henry Madoff au Tel Aviv Museum of Art. Il fait partie des artistes sélectionnés pour la "Free Home University".

Émilie Parendeau (1980, vit à Paris) s'attache à interpréter les œuvres d'autres artistes, moins pour y introduire ses propres préoccupations, que dans l'intention de les actualiser en fonction de leurs conditions d'apparition. En prenant en charge le processus qui accompagne leur matérialisation, elle introduit des variations qui ont pour objet de rendre ces œuvres actives dans le présent. Elle a réalisé la plupart de ces activations dans le cadre du projet A LOUER et dans divers lieux d'exposition (CAC de Brétigny, Peep-Hole, Milan, Galerie Arko, Nevers, Le Quartier, Quimper).

Vassilis Salpistis est artiste, né à Thessalonique (Grèce) en 1975. Il vit et travaille à Paris depuis ses études à l'école d'art de Saint-Étienne puis aux Beaux-arts de Paris où il obtient son diplôme en 2000. Son travail est principalement en peinture, mais aborde également la vidéo et plus récemment il a réalisé plusieurs séries de pliage. Son travail est montré dans des expositions en France et à l'étranger. Il est représenté à Athènes par la galerie Kapatos. Sa prochaine exposition personnelle aura lieu en septembre 2014 à la Chapelle du Carmel à Chalon-sur-Saône.

Romana Schmalisch (1974, Berlin, Allemagne) a étudié à l'Université des Beaux Arts de Berlin. Elle a été accueillie en résidence dans plusieurs programmes de bourses dont le département des Beaux Arts de l'Académie Jan-

Van-Eyck à Maastricht, le programme de bourse du Sénat berlinois à Londres et aux Laboratoires d'Aubervilliers (2013-2014). **Robert Schlicht**, (1975, Berlin, Allemagne) a étudié la philosophie à l'Université Humboldt de Berlin. Son dernier essai, *Film as Show Trial* a été publié dans "Der Standpunkt der Aufnahme" – *Point of View: Perspectives of political film and video work* (édité par Tobias Hering en collaboration avec l'Arsenal Berlin – Institut pour l'art du film et de la vidéo). Depuis 2004, Romana Schmalisch et Robert Schlicht ont collaboré sur plusieurs projets au carrefour de la théorie et du film, interrogeant les représentations cinématographiques de l'Histoire et de la société. Leurs films ont été montrés dans des expositions et festivals à Berlin, Houston, Paris, Moscou, Yerevan, Madrid, Brest, Essen, Duisburg, Vienne...

Née en 1977 à Brno (République tchèque), **Katerina Šedá** développe depuis plus d'une dizaine d'années une recherche artistique principalement liée aux notions du collectif, de communauté(s) et de transmission. Pour elle, il est important d'"essayer de voir les choses d'après toutes les perspectives possibles". Elle a récemment exposé à la Galerie für Zeitgenössische Kunst de Leipzig, à la Biennale de Venise 2013 (Pavillon de Taïwan), au Macro de Rome. Son travail a notamment été repéré lors de la 5e Biennale de Berlin de 2008 et de la Documenta 12 de 2007.

Benjamin Seror (1979, vit à Bruxelles) donne à voir le fruit d'une réflexion sur la transmission d'une histoire en questionnant la mise en scène pos-

sible de notre mémoire à la fois réelle et fictive. Les maquettes, sculptures et événements qu'il met en scène peuvent aussi bien mener le spectateur aux portes de L'Enfer qu'à danser toute une nuit au son délicat du Perfect Kiss de New Order. La musique est un champ ouvert de réflexion dans des performances où l'artiste occupe simultanément la place d'auteur, d'interprète et de musicien, à la croisée du modèle de la conférence, du rôle de troubadour et de la structure narrative d'un opéra. Ses performances ont été présentées au Witte de With, Rotterdam, au Plateau, Paris, à Bétonsalon, Paris, ainsi qu'à la Triennale de Vilnius. Récemment, il a participé aux expositions collectives *An Ever Changing Meaning* au Cneai, *Une terrible beauté est née*, Biennale de Lyon, *Susan Vérité, des méthodes* au Crac Alsace.

Théophile's Papers est une plateforme éditoriale itinérante qui opère de Paris à Bruxelles. Elle a été fondée en mars 2011 par Théophile Calot. Théophile's Papers distribue les publications d'éditeurs indépendants, de fanzines, de journaux et de magazines qui se spécialisent dans l'art, la photographie, le design et l'illustration. Outre ses implantations permanentes à Bruxelles et à Paris, Théophile's Papers crée également des expositions ou des installations temporaires intitulées "Panorama" dans différents endroits tels que des appartements, des bibliothèques, des galeries d'art ou des foires d'art alternatives. Ces événements se situent à la frontière entre une librairie éphémère et une exposition. Théophile's Papers propose aussi une variété de services liée aux éditions : du design graphique

au display des livres (en particulier réalisation de mobiliers bibliothèques pour des galeries, des événements, des magasins ou des personnes privées) et à la distribution d'ouvrages collectifs. Théophile's Papers participe à la foire du livre PA/PER VIEW, au Prix Fernand Baudin Prijs et The Walk.

Née en Israël, basée en Europe. Depuis plusieurs années, **Adva Zakai** explore différents formats de performance, en tant que chorégraphe, performeuse, ou curatrice. Son travail chorégraphique s'attache à explorer la façon dont le corps et le langage sont perçus l'un à travers l'autre, et évoque une expérience qui peut être appréhendée à travers une pluralité de perspectives. En 2010, elle reçoit une bourse de recherche pour poursuivre, dans le cadre d'un programme de post-master à Anvers, une recherche sur les influences de l'approche curatoriale sur le développement de nouveaux formats de performance. Elle a suivi une formation de danse en Israël, poursuivi ses études à l'école de Mime d'Amsterdam (2000 - 2002). Ces dernières années, elle a participé à la programmation de festivals, d'événements participatifs et de conférences, de workshops en écoles d'art et de danse. En 2013-2014, elle est accueillie en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers.

**La Complainte De Mackie Messer,
L'Opéra de quat' sous, Kurt Weill
et Bertolt Brecht**

Les dents longues, redoutables
Le requin tue sans merci
Le surin au fond d'la poche
Sans reproche, c'est Mackie

Sur les bords de la Tamise
Le sang coule dans la nuit
On périt les poches vides
Poches pleines, quelqu'un fuit

Gens de bien ou hommes riches
Disparaissent au grand jour
Sur leurs traces, quelqu'un passe
Qui ramène le butin

Jenny Trowler agonise
Un couteau entre les seins
Sur les rives dans l'eau grise
M'sieur Mackie s'en lave les mains

Et la veuve d'âge tendre
Que l'on viole dans son lit
Que l'on vole sans attendre
Le gentleman, c'est Mackie

Le feu gronde dans la ville
Le feu brille, la mort vient
On s'étonne, on questionne
Oui mais Mackie ne sait rien

Le sang coule des mâchoires
Au repas du grand requin
Mains gantées et nappe blanche
M'sieur Mackie croque son prochain...

**Jenny des corsaires (La fiancée
du pirate), L'Opéra de quat' sous,
Kurt Weill et Bertolt Brecht**

Oui Messieurs aujourd'hui vous me
voyez laver les verres

Et pour chacun je vais faire les lits

Et vous me donnez un penny et moi je
vous remercie

Et vous regardez mes loques et cet
hôtel loqueteux

Et vous ne savez pas à qui vous parlez

Mais un soir il y aura un grand cri
dans le port

Et on demandera : qu'est-ce que c'est
que ce cri ?

Et on me verra enfin sourire derrière
mes verres

Et on dira qu'est-ce qu'elle a à sourire
elle là-bas ?

Et un navire à huit voiles

Et cinquante canons

S'approchera du quai

On me dit allez va nettoie les verres
mon enfant

Et on m'enrichit d'un seul penny

Et le penny est vite pris et le lit est
bientôt fait

Mais il n'y aura personne pour dormir

dedans cette nuit

Et vous ne savez toujours pas qui je
suis

Mais un soir il y aura un grondement
dans le port

Et on demandera : qu'est-ce que c'est
que ce grondement ?

Et on me verra debout derrière la
fenêtre

Et on dira qu'est-ce qu'elle a à sourire
si méchamment

Et le navire à huit voiles

Et cinquante canons

Tirera sur la ville

Oui Messieurs là vos rires
immédiatement s'arrêteront

Car les murs un à un tomberont

Et la ville bientôt sera réduite en
poussière

Seul un hôtel loqueteux sera épargné
par les tirs

Et on demandera : qui donc habite là ?

Et cette nuit-là il y aura un grand cri
dans l'hôtel

Et on demandera pourquoi cet hôtel
est-il épargné

Et on me verra franchir la porte le
matin

Et on dira c'est elle qui habitait là
Et le navire à huit voiles
Et cinquante canons
Hisera le drapeau au mât
Et cent hommes viendront à midi dans
le pays
Et ils marcheront dans l'ombre
Et ils vous prendront tous et à toutes
les portes
Vous mettront les menottes et vous
présenteront à moi
Et demanderont : lequel devons nous
tuer ?
Et ce midi-là il fera grand silence sur
le port
Quand on me demandera qui doit
mourir
Alors vous m'entendrez dire : tous !
Et à chaque tête qui tombera, je dirai :
hop là !
Et le navire à huit voiles
Et cinquante canons
Partira avec moi

**Chant de la vanité de
l'effort humain (Lied von
der Unzulänglichkeit des
menschlichen Strebens) - L'Opéra
de Quatre Sous, Kurt Weill et
Bertolt Brecht**

Der Mensch lebt durch den Kopf
Sein Kopf reicht ihm nicht aus
Versuch es nur; von deinem Kopf
lebt höchstens eine Laus.
Denn für dieses Leben
ist der Mensch nicht schlaue genug.
Niemand merkt er eben
allen Lug und Trug.

Man lives by his head, but it doesn't
suffice. Check your own head: a louse,
at most, could live on it. 'Cause man
is not clever enough for this life. He
never catches on to all the lies and
cheats.

Ja; mach nur einen Plan
sei nur ein großes Licht!
Und mach dann noch 'nen zweiten
Plan
gehn tun sie beide nicht.
Denn für dieses Leben
ist der Mensch nicht schlecht genug:
doch sein höh'eres Streben
ist ein schöner Zug.

Yes, make yourself a plan; it just
goes up in smoke! And make yourself
a second plan; they both come to
nothing. 'Cause man is not bad
enough for this life: still, his lofty
striving makes a pretty show.

Ja; renn nur nach dem Glück
doch renne nicht zu sehr!
Denn alle rennen nach dem Glück
Das Glück rennt hinterher.

Denn für dieses Leben
ist der Mensch nicht anspruchslos
genug
darum'st all sein Streben
nur ein Selbstbetrug.

Sure, run after good fortune, but
don't run too hard! 'Cause everyone
runs after fortune, while fortune runs
'round behind them. 'Cause man is
not plain and simple enough for this
life. So all his striving is just self-
deception.

Der Mensch ist gar nicht gut
drum hau ihn auf den Hut
hast du ihn auf den Hut gehaut
dann wird er vielleicht gut.
Denn für dieses Leben
ist der Mensch nicht gut genug
darum hau ihn eben
ruhig auf den Hut.

Man is not good, so you should knock
him on his hat, and once you've
knocked him on his hat, he'll probably
be good. 'Cause man is not good
enough for this life. Therefore, keep
on calmly knocking him on his hat.

Deuxième final de quat'sous
« Car de quoi vit l'homme ? »
(« Denn wovon lebt der
Mensch ? ») - L'Opéra de Quatre
Sous, Kurt Weill et Bertolt Brecht

What Keeps Mankind Alive?

You gentlemen who think you have a
 mission
 To purge us of the seven deadly sins
 Should first sort out the basic food
 position
 Then start your preaching, that's
 where it begins

You lot, who preach restraint and
 watch your waist as well
 Should learn, for once, the way the
 world is run
 However much you twist, or whatever
 lies that you tell
 Food is the first thing, morals follow
 on

So first make sure that those who are
 now starving
 get proper helpings, when we all start
 carving
 What keeps mankind alive?

What keeps mankind alive? The fact
 that millions
 are daily tortured, stifled, punished,
 silenced and oppressed
 Mankind can keep alive thanks to its
 brilliance
 in keeping its humanity repressed
 And for once you must try not to shirk
 the facts
 Mankind is kept alive
 by bestial acts!

Macheath:

Ihr Herrn, die ihr uns lehrt, wie man
 brav leben
 Und Sünd und Missetat vermeiden
 kann
 Zuerst müßt ihr uns was zu fressen
 geben
 Dann könnt ihr reden: damit fängt es
 an.

Ihr, die euren Wanst und unsre
 Bravheit liebt
 Das eine wisset ein für allemal:
 Wie ihr es immer dreht und wie ihr's
 immer schiebt
 Erst kommt das Fressen, dann kommt
 die Moral.
 Erst muß es möglich sein auch armen
 Leuten
 Vom großen Brotlaib sich ihr Teil zu
 schneiden.

Jenny:

Denn wovon lebt der Mensch?

Macheath:

Denn wovon lebt der Mensch? Indem
 er stündlich
 Den Menschen peinigt, auszieht,
 anfällt, abwürgt und frißt.
 Nur dadurch lebt der Mensch, daß er
 so gründlich
 Vergessen kann, daß er ein Mensch
 doch ist.

Chor:

Ihr Herren, bildet euch nur da nichts
 ein:
 Der Mensch lebt nur von Missetat
 allein!

The table consists of 12 columns and 55 rows. The columns are evenly spaced, and the rows are evenly spaced. The entire grid is empty and occupies the majority of the page's vertical space.

Cette édition s'inscrit en lien avec le Printemps des Laboratoires #2 qui se déploie autour de l'art et du travail. Le Printemps des Laboratoires est un événement public annuel qui se déroule sur deux jours - les 10 et 11 mai 2014 pour la présente édition-, sous forme d'un dispositif discursif et performatif souhaitant abolir les frontières entre publics et spécialistes. Il privilégie les expériences de l'art et du politique à ses représentations, la circulation et la confrontation des idées aux formes de transmissions figées. Ce temps de condensation critique du projet artistique des Laboratoires d'Aubervilliers est l'occasion de nourrir la recherche en art et d'explorer les différents contextes artistiques, historiques et critiques actuels, aussi bien français qu'internationaux.

Ces deux journées seront accompagnées musicalement par Alexey Asantcheef (pianiste) et Jan Mech (musicien, chanteur), Sybille Cornet, Adva Zakai, Yael Davids (artistes). Des publications d'éditeurs indépendants, de fanzines, de journaux et de magazines spécialisés dans l'art ainsi qu'une sélection de livres portant sur l'art et le travail seront proposées par la plateforme éditoriale itinérante Théophile's Papers.

FAQ, pour Travailler Toujours :

Les collaborations à parts égales, ça n'existe que comme le coup de foudre : c'est douteux. En revanche, une invitation ouverte qui devient une collaboration c'est plus plausible alors on vous le dit, c'est ce qui est arrivé. Ève Chabanon est artiste et en charge des éditions des Laboratoires d'Aubervilliers. Åbåke est un collectif de graphistes et aussi, sur un malentendu consentant, artistes résidant aux labos. Entre eux, il existe au départ des discussions sur le couple Balthazar/Mouchette ou un intérêt pour la performance donc concrètement cela donne une intervention collaborative pendant le Printemps et pour boucler la boucle, un travail à quatre mains — jusqu'à quatre heures du matin parfois — sur la publication que vous lisez.

Les Laboratoires d'Aubervilliers :

Sont une association régie par la loi 1901, subventionnée par la Ville d'Aubervilliers, le Conseil général de la Seine Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la culture et de la communication. Les Laboratoires sont membre de Tram réseau art contemporain Paris/Île-de-France et membre fondateur du réseau international Cluster.

Conseil d'administration :

Xavier Le Roy (président), Bertrand Salanon (trésorier), Loïc Touzé (vice-président), Corinne Diserens, Jennifer Lacey, Julie Perrin, Jean-Pierre Rehm

Direction collégiale : Alexandra Baudelot, Dora García, Mathilde Villeneuve

Équipe permanente : Ingrid Amaro (coordination La Semeuse), Ève Chabanon (éditions), Barbara Coffy (administration), Clara Gensburger (coordination des projets), Pauline Hurel (accueil et relations avec les publics), Ariane Leblanc (assistante communication et mécénat), Anne Millet (communication et relations presse), Sorana Munteanu (atta-

chée à l'administration), Éric Rouquette (comptabilité),
Margot Salles (documentation), Amaury Seval (technique)

Ne travaillez jamais !
La Tribune du Printemps #2

Auteurs : Åbäke, Pierre Bal-Blanc, Alexandra Baudelot,
Guillaume Désanges, Karen Eliot, Robert Filliou, Andrea Fraser,
Dora García, Lars Bang Larsen, Maurizio Lazzaratto,
Francesco Matarrese, Gustav Metzger, Mikkel Bolt Rasmussen,
Robert Schlicht, Romana Schmalisch, Franz Kafka, Peter Suchin,
Mathilde Villeneuve, les étudiants de l'ENSBA Lyon,
studio post performance conduit par Marie de Brugerolle
(France) et de la HEAD Genève (Suisse), option art/action.

Coordination éditoriale : Alexandra Baudelot, Ève Chabanon,
Dora García, Mathilde Villeneuve

Traduction des textes de Francesco Matarrese (italien - français) :
Olivier Favier

Relecture textes français : Alexandra Baudelot, Anne Millet,
Mathilde Villeneuve

Relecture textes anglais : Kate Davis

Design graphique : Ève Chabanon, Åbäke

Impression : Imprimé en 400 exemplaires par l'imprimerie municipale
de la Ville d'Aubervilliers

Un grand merci à Patrick Assalit et Daniel Houriez

Tous droits réservés aux auteurs